

LE GRAND NAUFRAGE DE L'ARMADA PORTUGAISE

En janvier 1627, une tempête exceptionnelle dans le golfe de Gascogne provoqua le plus terrible naufrage de l'histoire de la marine portugaise. Sept navires coulèrent, dont deux énormes caraques des Indes chargées de toutes les richesses de l'Orient, et cinq galions de guerre qui les escortaient : près de 2000 morts et moins de 300 survivants, des centaines de canons perdus, une fortune engloutie...

Dom Francisco Manuel de Melo, âgé alors de 19 ans, fut l'un des survivants. Devenu l'un des grands écrivains portugais de son siècle, il publia en 1660 un récit superbe, baroque et étrange de cette tragédie en saluant les baleiniers de Saint-Jean-Luz qui sauvèrent au péril de leur vie une grande partie l'équipage de son galion. Mais d'autres sources, longtemps ignorées ou oubliées, éclairent ce désastre sous un autre jour plus sombre, mettant en lumière les rôles peu glorieux des pilleurs d'épaves de la côte landaise, de la noblesse d'Aquitaine en général et du duc d'Épernon en particulier.



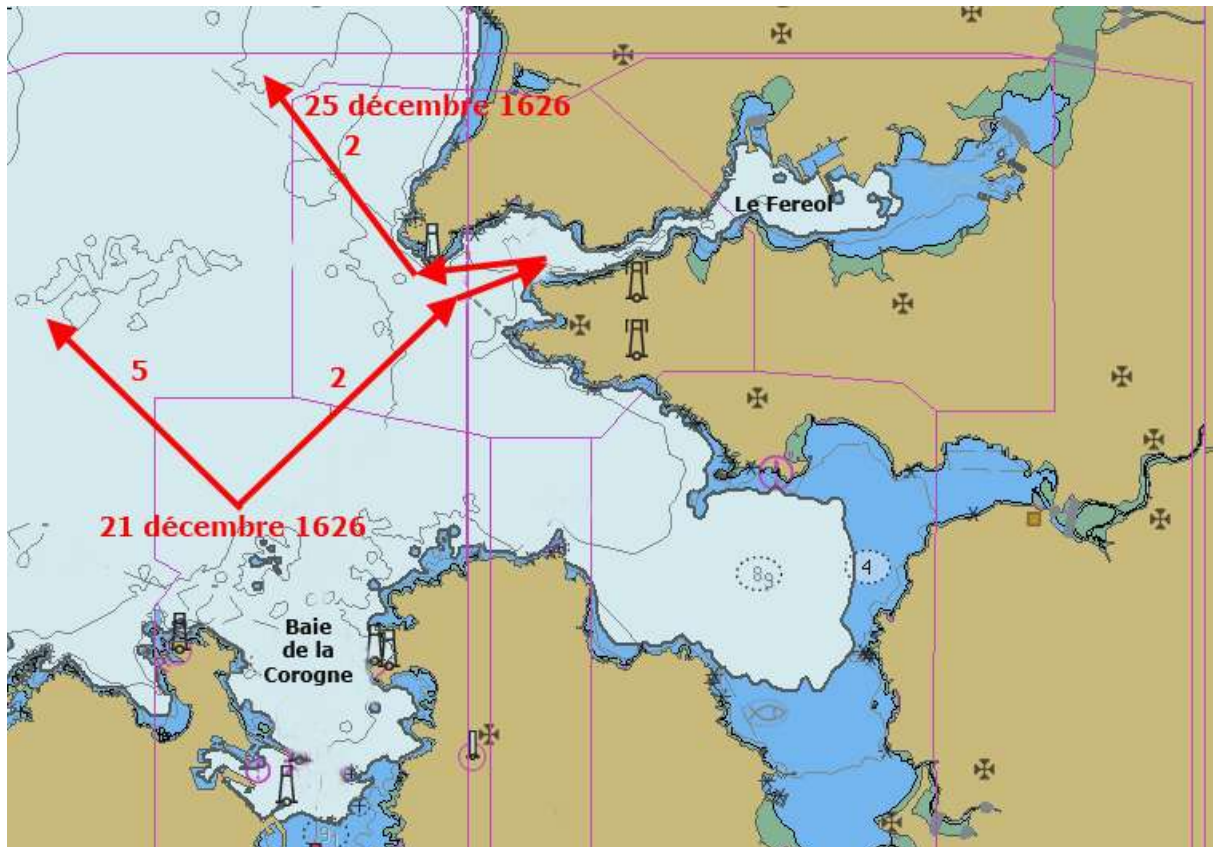
Une flotte de deux caraques, la SÃO BARTOLOMEU capitaine Vicente Brito de Menenes et la SANTA HELENA, capitaine João Henrique de Ayala, lève l'ancre de Goa en mars 1626 pour atteindre Lisbonne. Leur chargement est considérable : poivre, sucre, riz, cotonnades, soieries, diamants, rubis, onyx, améthystes, porcelaines, girofle, cannelle, muscade...et 300 à 400 esclaves.

Le 24 septembre 1626, une flotte de guerre de cinq galions et un hourque est requisitionnée pour aller au devant des deux caraques qui arrivent de l'Inde et les escorter jusqu'à Lisbonne. Il s'agit des galions SANTO ANTONIO, SÃO JOÃO, SÃO JOSE, SÃO FILIPE, SANTIAGO et le hourque SANTA ISABEL.

Après avoir croisé le long des côtes espagnoles, le commandant de la flotte, Menenes, reçoit le 28 octobre l'ordre de se rendre à La Corogne où les caraques s'étaient abritées de la tempête depuis le 14 octobre.

Les navires vont y demeurer plus de sept semaines sans pouvoir décharger leur cargaison, puisqu'ils ne pouvaient le faire qu'à Lisbonne comme cela avait été établi par les lois du Portugal.

Depuis La Corogne, il est impossible de faire route vers le Portugal avec les vents dominants. Le 6 novembre, les capitaines et officiers décident donc de faire route pour le Ferreol dès que les vents seront favorables.



Le 21 décembre, l'Armada lève l'ancre et contrairement à ce qui avait été décidé, gagne le large en l'absence de la SANTA ISABEL et du SANTO ANTONIO, de Manuel de Menenes, qui atterré constate que la flotte est irrémédiablement poussée au Nord.

Résigné, il décide de partir le 25 décembre à la poursuite de la flotte et il écrit au Roi : "*Sire, pour suivre ces aveugles, je vais me perdre avec eux car j'estime qu'ainsi je sers mieux Votre Majestét je fais plus pour mon honneur que si je sauvais ma vie...*"

Passé le cap Ortegal, les courants et la tempête d'Ouest d'une extrême violence poussent irrémédiablement les navires vers la côte gasgogne.

La SANTA HELENA est la première à s'éventrer au large du Cap Breton le 8 janvier 1627.

<http://www.archeosousmarine.net/bdd/fichetech.php?id=19040>

Le SÃO BARTOLOMEU se fracasse le 12 janvier au niveau des étangs d'Hourtin-Carcans au nord de Lacanau à environ une lieue de la mer. Il n'y a que 16 rescapés.

<http://www.archeosousmarine.net/bdd/fichetech.php?id=19039>

"La grande Caraque, et l'on en voit encore la carcasse quand la mer est basse. L'on tient qu'il y avoit un prince dessus qui fut massacré par les habitans du pa s avec le peu de ses gens qui s'etoient echapez du naufrage. L'on raconte dans ces quartiers qu'il y avoit des richesses immenses sur cette flote, qui enrichirent le Gouverneur de la province et partie des Seigneurs et nombre d'habitans qui sont recente encore..."(Mémoires de Claude Masse)

Le SANTO ANTONIO arrive à mouiller devant Saint-Jean de Luz. Il est sauvé par des barques venues du port avant qu'il se disloque.

<http://www.archeosousmarine.net/bdd/fichetech.php?id=19041>

Le SÃO JOÃO navigue en compagnie du SÃO FILIPE et naufrage avec lui au nord de la Teste de Buch, le 9 janvier.

<http://www.archeosousmarine.net/bdd/fichetech.php?id=19042>

Le SÃO FILIPE navigue en compagnie du SÃO JOÃO et naufrage avec lui au nord de la Teste de Buch, le 9 janvier.   80 mètres de la côte à hauteur du bourg de L ge. Il y a 180 survivants et 20 disparus.

<http://www.archeosousmarine.net/bdd/fichetech.php?id=19043>



La SANTA ISABEL se perd à la hauteur d'Uza, le 9 janvier 1627. il n'y a que 45 survivants sur le 280 personnes à bord.

<http://www.archeosousmarine.net/bdd/fichetech.php?id=19044>

Le SÃO JOSE s'échoue le 9 janvier au Vieux Boucau.

<http://www.archeosousmarine.net/bdd/fichetech.php?id=19045>

Sources :

Le Mercure François, t XII (p. 858-867) ; "Le grand naufrage de l'Armada des Indes" Francisco Manuel de Melo, ed. Chandeigne, 2020 (ISBN : 978-2-36732-206-3) ; Bulletin de la Société historique et archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch : Mémoires de Claude Masse (n° 78 – 4e trim. 1993 – p. 13 à 87) ; Manuel de Meneses : " Récit du naufrage de la flotte du Portugal armée de 1626 fait & signé par Dom Manuel de Menese, son capitaine-général" Ed. établie par Jean-Yves Blot & Patrick Lizé, 2000